

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 204 – Novembre 2018

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Une sélection de sites ouverts lors des journées du patrimoine est reprise à la fin de la lettre

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2018

Le Congrès 2018 de la Société Française d'Etude des Souterrains s'est tenu à Senlis du 23 au 26 novembre 2018.

Quelques photos de ce congrès sont disponibles sur le site internet de la SFES :

<https://www.subterranea.fr/congrès-2018/>

SUBTERRANEA 187

Le numéro 187 de Subterranea (Septembre 2018) vient de paraître. Au sommaire :

Editorial – D. Montagne – p.1

Le refuge antiaérien de Barbera-Vidal: un autre souterrain de la Guerre Civile à Ontinyent (Valencia) (1938-39) – A. Ribera – P.2

Le souterrain du Krak de Montréal (Jordanie) – P. Courbon – P.10

Les souterrains ruraux médiévaux du Tarn: une approche archéologique – SSPCV Lavour – p. 20

Commande chez i.bacle@wanadoo.fr

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

HYPOGEA 2019

Le congrès Hypogea 2019 se tiendra du 20 au 26 mai 2019 en Bulgarie.

Informations : <https://www.hypogea2019.org/>

SFES

Le congrès SFES 2019 se tiendra à Lyon vraisemblablement durant la seconde moitié d'octobre. La date exacte sera précisée ultérieurement.

--- PETITION ---

NON AU COMPLEMENT AVEC DES DÉCHETS D'UNE PARTIE DES CARRIÈRES DE MEUDON

Cette pétition est réalisée par un groupe de Meudonnais, soucieux de faire savoir à ses voisins ce qu'il se passe actuellement dans le quartier.

Notre ville projette de construire 300 logements supplémentaires sur la colline Rodin/Arnaudet. Le premier chantier sur cette colline consistera en d'énormes travaux de comblement d'une part importante des galeries souterraines.

UN PEU D'HISTOIRE

Depuis le début du XIXe siècle, Meudon a été l'un des bastions de l'extraction de la craie grâce à sa géologie particulière. De nombreuses carrières ont été creusées sous les collines de Meudon pour y extraire ce que l'on a nommé « le blanc de Meudon ».

Parmi ces nombreux sites d'extraction à Meudon, il en existe un qui doit retenir notre attention, ce sont les carrières de craie de la colline Rodin, appelées les carrières Arnaudet, composées de centaines de superbes galeries allant de 3 à 10 mètres de haut.

Basées sous la colline où se trouvent entre autre le musée et la tombe du sculpteur Rodin, ces carrières sont surplombées de l'un des derniers espace boisé de notre quartier. La présence des carrières souterraines empêchant tout projet de construction.

Ces carrières, en plus d'être reconnues comme une prouesse architecturale, constituent un patrimoine géologique, historique et artistique démontré de longue date. L'intégralité de ces galeries ont d'ailleurs été classées « site scientifique et artistique » au titre de la loi 1930, par décret du 7 mars 1986.

GEOLOGIE : Découverte de très rares et intéressants fossiles datant de plus de 50 millions d'années. Ces découvertes ont permis aux scientifiques du monde entier de combler un maillon important de l'évolution des mammifères tout en leur permettant de réaliser des corrélations avec les continents asiatique et américain.

ARTISTIQUE : L'architecture de cette carrière est unique en France, il s'agit là d'une prouesse architecturale. L'acoustique y est d'ailleurs incroyable, jugée digne des églises ou des plus grandes salles de spectacles, par le laboratoire d'acoustique du CNRS. Des représentations musicales y ont d'ailleurs été réalisées plusieurs fois.

Rares sont les villes pouvant se targuer d'avoir un patrimoine souterrain si riche, et si élaboré. La ville d'Issy les Moulineaux, disposant également de carrières de craie (non classées) a, quant à elle, su tirer profit de ce patrimoine, en le conservant et en y installant de nombreuses activités : salle de réception, cave à vin, ...

LE PROJET ACTUEL DE LA MAIRIE SUR CE SITE

La mairie de Meudon n'en est pas à son premier projet au-dessus de ces carrières. Plus de 30ans de bataille pour que ces carrières et cette colline soient préservées de la construction de nouveaux logements. Et aujourd'hui, cela recommence !

Plus de 300 nouveaux logements sont souhaités ! (Programme Local de l'Habitat du CAUE92 adopté par la communauté d'agglomération Grand Paris Seine Ouest)

La mairie lance de grands travaux de comblement* d'une partie des carrières de craie, dans un but de stabilisation des sols.

* Le comblement est une technique consistant à injecter en partie du béton, et à récupérer des déchets inertes (ici qui seront issus du creusement des gares et tunnels du grand paris) et de les acheminer dans les galeries afin de les remplir du sol au plafond.

Ces travaux seront très lourds : l'estimation des besoins sur le chantier est de : 300 m3/jour de déchets à déverser dans les galeries, soit environ 30 camions bennes remplis par jour pendant environ 8 mois pour acheminer le volume de déchets nécessaires pour remplir près de la moitié de la carrière.

Actuellement, la mairie a confié pour mission à la société EGIS (budget 89.871€) de faire, en premier lieu, le nécessaire auprès des administrations afin d'obtenir une autorisation spéciale pour y faire des travaux normalement interdits de part le classement de ce site. Un courrier a d'ores et déjà été envoyé par la Mairie au ministère de la transition écologique afin de pouvoir outrepasser les règles que fixe ce classement.

La destruction d'un tel patrimoine est inacceptable. Il existe de nombreuses autres techniques permettant de consolider ce site souterrain si nécessaire, solutions bien moins invasives et permettant de conserver l'intégralité du site ! Ce site classé ne devrait pas avoir pour vocation de recevoir les déchets issus des chantiers du Grand Paris et alentour.

=> Démarrer à nouveau un chantier titanesque dans notre quartier aux conditions de circulation déjà compliquées, n'a aucune valeur ajoutée pour notre ville. Cela ne représenterait que d'énormes travaux, assurant de nombreuses nuisances sur la vie de notre quartier pendant plusieurs années. Nous disposons à l'heure actuelle d'une balade aménagée par vos soins avec vue sur sur les boucles de la Seine ainsi que d'un superbe site classé. Pourquoi nous imposer des années de travaux pour nous en amputer d'une partie ?

=> Ce patrimoine que l'on s'apprête à détruire par contre, une fois valorisé, serait un réel poumon d'histoire, dans lequel de nombreux projets originaux pourraient voir le jour. Nous bénéficierions à coup sûr d'une visibilité très importante avec ce site, qui est unique en son genre en France. Voilà où nous voyons la valeur ajoutée !

RESUMONS

- Nous nous positionnons contre le choix de la mairie de combler ces carrières.
- Nous refusons que nos sous-sols soient remplis avec des déchets.
- Nous souhaitons que cette colline reste verte.
- Nous souhaitons que ce joyau souterrain soit valorisé et conservé dans son intégralité.

Promoteurs immobiliers et autre faiseurs d'argent voient en ces carrières un frein à l'urbanisation, nous, Meudonnais, y voyons un joyau inestimable qui mériterait d'être connu et valorisé dans son entièreté.

AGISSONS ENSEMBLE

Meudonnais, si vos idées rejoignent les nôtres sur ce sujet, nous avons grandement besoin de votre aide pour faire peser la balance du côté de la préservation de ce lieu unique.

Nous vous invitons à signer cette pétition, vos signatures seront transmises au Ministre de la transition écologique (François de Rugy) en charge de la délivrance d'une autorisation spéciale permettant la partielle destruction de ce site.

** Attention a bien indiquer la ville ou vous résidez lorsque vous signez afin que votre signature soit bien prise en compte

Signer en ligne :

<https://www.change.org/p/carrieresarnaudet>

--- PUBLICATIONS ---

SUBTERRANEA 187

Le numéro 187 de Subterranea (Septembre 2018) vient de paraître. Au sommaire :

Editorial – D. Montagne – p.1

Le refuge antiaérien de Barbera-Vidal: un autre souterrain de la Guerre Civile à Ontinyent (Valencia) (1938-39) – A. Ribera – P.2

Le souterrain du Krak de Montréal (Jordanie) – P. Courbon – P.10

Les souterrains ruraux médiévaux du Tarn: une approche archéologique – SSPCV Lavour – p. 20

Commande chez i.bacle@wanadoo.fr

DEUX HABITATS TROGLODYTIQUES DES XIII^e – XIV^e SIECLES A MIREBEAU (VIENNE – FR)

Vient de paraître sous la direction de Daniel Vivier l'ouvrage intitulé « Deux habitats troglodytiques des XIII^e – XIV^e siècles à Mirebeau (Vienne – France). L'ouvrage retrace la découverte et la fouille archéologique des deux habitats troglodytiques complété par une fonction de stockage de l'Aumônerie. Ces deux habitats ayant un plan et une orientation similaire sont probablement à mettre en relation avec la création en 1185 et ensuite le développement du prieuré et de l'aumônerie Saint-Jean-I 'Evangéliste et Saint-Jean-Baptiste.

Préface – G. Marchet-Legendre – p.3

Avant-propos – D. Girardeau – P.5

Remerciement – p7

Introduction

- I. Le contexte géographique, géologique et archéologique D. Vivier et A. Autissier – P. 9
- II. Le contexte historique – A. Autissier – P.11

L'apport de la fouille

- I. Les conditions de la découverte - . D. Vivier – P. 13
- II. L'aumônerie I – D. Vivier – P.17
- III. L'aumônerie II – D. Vivier – P.38
- IV. Les éléments communs et spécifiques des deux habitats – D. Vivier – P. 48
- V. La carrière – D. Vivier et A. Autissier – P. 51

Des études instructives

- I. L'analyse des structures – D. Vivier P. 53
- II. Les sources – A. Autissier, V. Debais, A. Clairand et F. Dieulafait – P. 58
- III. La Céramique médiévale – B. Vécaud – P. 62
- IV. Les restes fauniques de 'Aumônerie I – H. Monchot et C. Beauval – P. 75
- V. Des objets métalliques – D. Vivier – P. 87
- VI. Des fragments de meubles à main D. Vivier – P. 88
- VII. Des objets divers à l'Aumônerie I – D. Vivier – 89
- VIII. Un personnage gravé dans une paroi – A. Autissier – P. 90
- IX. L'analyse au cabrone XIV – A. Bouvier – P. 90

Troglodytisme et habitat – D. Vivier et A. Autissier - P. 93

Sources et bibliographie – P. 99

Index – P. 107

Commande chez E. Terrasson : troglo86@gmail.com

Prix 20 euros

SUBTERRANEA 186

Subterranea n°186 (Juin 2018) de la SFES est paru. Au sommaire de ce numéro:

Editorial – D. Montagne – P.1

L'acqueduc souterrain de Raschpëtzer, un monument de l'art de l'ingénieur au Luxembourg - P. Kayser & G. Maringo - p.2

Carnet de voyage en Cappadoce - D. Montagne - p.16

Attaque d'un fort troglodytique dans le Piémont en 1553 - B. Ferrari - p.27

Programme et inscription du congrès SFES 2018 à Senlis - D. Montagne/Ville de Senslis/Maison de la pierre - p.31

SUBTERRANEA 185

Subterranea n°185 (Mars 2018) de la SFES est paru. Au sommaire de ce numéro spécial consacré à l'Italie :

- Editorial – D. Montagne p. 1
- Deux souterrains-refuges inédits du Châtelleraudais (Vienne) : Les barbotins à Beaumont et L'Aumont à Colombiers – J. et L. Triolet, p. 2
- Plusieurs cavités énigmatiques en bordure de la forêt d'Evreux – J.-L. Camuset et J.-C. Staigre. P.12
- Le puits du fort de Joux (Doubs)- P. Courbon, P. 20

Commande chez i.bacle@wanadoo.fr

LES MYSTÉRIEUX SOUTERRAINS DU CANTAL

Beaucoup de mystères entourent les souterrains. Ils ont participé à la naissance de nombreuses légendes, encore colportées de nos jours dans les campagnes. La découverte fortuite d'une cavité, lors de travaux, mobilise toujours autant les populations de nos territoires : ce sont des occasions propices à des échanges où les archéologues tentent de répondre aux nombreuses interrogations des habitants, qu'ils soient du Cantal ou d'ailleurs.

Ces souterrains médiévaux ont fait l'objet d'un patient recensement et d'une étude minutieuse menés par les auteurs depuis plus de quarante ans. Il en résulte ce document qui nous entraîne à explorer les cavités comme si nous participions nous-mêmes à cette aventure, au cœur du sous-sol cantalien.

Les particularités de ces cavités anthropiques nous sont révélées tout au long de ses pages. Elles comptent parmi les très rares vestiges médiévaux que les populations paysannes nous ont transmis depuis plus de huit siècles. Les auteurs nous en livrent quelques secrets : creusement, aménagements complexes, fonctions...

Annie Rassinot, enseignante en histoire géographie, a créé le service éducatif de l'archéologie du Cantal. Détentrice d'une maîtrise et d'un DEA d'histoire, elle est actuellement doctorante en histoire médiévale.

Jean-Philippe Usse, ingénieur territorial retraité, est responsable de la fédération des associations archéologiques du Cantal en collaboration avec le Service régional de l'archéologie d'AURA. Il anime la Société archéologique de la région d'Aurillac.

Tous deux ont dirigé de nombreux chantiers de fouilles archéologiques touchant l'habitat, les sites fortifiés et les nécropoles (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, époque moderne...) et publié dans les revues spécialisées de l'archéologie.

Annie Rassinot et Jean-Philippe Usse

ISBN : 978-2-918098-66-9

Broché, cousu.

Format intérieur 170 X 240 mm à la française

120 pages en quadrichromie

Sous film individuel de protection

PV : 22,75 € HT soit 24 € TTC

Sortie prévue : octobre 2018

LES CARRIÈRES SOUTERRAINES DU ROCHER DE COMBOIRE

Une publication du Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

Un ouvrage coordonné par Baudouin Lismonde, avec plusieurs auteurs dont Frédéric Bedon, Raphaël Charuel, Agnès Daburon, Emmanuel Fouard, Maurice Gidon, Josiane et Bernard Lips, Roger Massy. Beaucoup de photos par Nicolas Dudot, Raphaël Charuel, Serge Caillault etc.

Format A4, papier 135 g, 120 pages dont 80 en couleur, dos carré collé, 156 photos ou croquis.

L'ouvrage décrit les carrières souterraines de pierre à ciment du rocher de Comboire à Seyssins et Claix (Isère), c'est-à-dire 32 km de galeries creusées dans le Berriasien (Crétacé inférieur). Une introduction géologique est suivie d'une description de l'ensemble des carrières, de l'histoire de l'exploitation du site, et des techniques utilisées sur une durée d'un peu plus de 100 ans : 1860 à 1968. Quelques documents d'archives sont reportés en annexes.

L'ouvrage est à commander à Clément Garnier (clemgarnier@hotmail.fr).

Chèque à l'ordre du CDS Isère.

Le prix est 15 € + 7 € de port pour les envois

--- DANS LA PRESSE ---

VALENCIENNES: EN PLEIN ENTRAÎNEMENT, UN TROU BÉANT SE FORME SUR LE TERRAIN DE FOOT

Catherine Bouteille
14/12/2018

De quoi causer une sacrée frayeur à ces footballeurs amateurs ! Alors qu'ils étaient en plein entraînement sur l'un des terrains de Valenciennes, un gros trou s'est formé au milieu de la pelouse. Le trou, d'au moins 1 m 50 de profondeur, est assez large pour qu'un joueur puisse tomber dedans !

Vendredi soir, les seniors de l'AS Summer Club Valenciennes étaient en plein entraînement, sur leur terrain de la rue de la Longue-Chasse, lorsqu'un gros trou s'est formé au milieu de la pelouse. Le ballon des joueurs est tombé dans cette cavité au diamètre suffisamment large pour qu'un homme puisse tomber à l'intérieur. « On a préféré ne pas aller dans le trou pour récupérer le ballon. C'est assez profond. Ça doit faire au moins 1 m 50 de profondeur ! », estime l'un des joueurs....

Lire la suite sur

<http://www.lavoixdunord.fr/506939/article/2018-12-14/en-plein-entrainement-un-trou-beant-se-forme-sur-le-terrain-de-foot>

LA PISCINE SECRÈTE DES CATACOMBES

Savez-vous où se trouve la piscine la plus insolite de Paris ? Sous nos pieds, et dans les catacombes ! Cet endroit hyper mystérieux et très peu connu des parisiens se trouve tout simplement sous nos trottoirs. Seuls quelques-uns ont déjà pris le risque de se baigner dans ces eaux souterraines. Car avant d'y aller, il faut être sûr d'être équipé, et surtout, accompagné par la bonne personne. Ensuite,

il s'agira de ne pas avoir froid dans le dos, car se baigner dans les sous-sols parisiens est loin d'être rassurant : en plus d'être interdit, c'est très dangereux, et très sombre...

Mais si vous voulez jouer aux explorateurs fous et faire une petite visite clandestine, vous savez maintenant où aller... dans les piscines secrètes des catacombes ! Attention, c'est très risqué, les piscines sont en fait un ensemble de galeries inondées et noyées sous les eaux de la pluie, c'est donc pour cela que parfois, quand il pleut beaucoup, le niveau de l'eau monte, monte, monte... dans certains endroits des catacombes. Bien sûr, la visite du public est interdite, mais ça ne décourage pas certains passionnés de l'exploration urbaine. Inutile de vous rappeler que l'expérience est à vos risques et périls...

<https://www.pariszigzag.fr/lieux-insolites/la-piscine-secrete-des-catacombes>

GRAND PARIS EXPRESS : ON RECRUTE DES MINEURS !

Anne-Laure Abraham
12 décembre 2018

Avec les travaux du Grand Paris express, le métier de mineur revient au goût du jour. Surprenant.

Oyez, oyez ! La demande peut paraître insolite en 2018, mais on recherche en ce moment des mineurs. Le mot à lui seul fait penser aux « gueules noires », ces ouvriers qui exploitaient les mines de charbon jusqu'au début des années 2000. Mais les travaux du Grand Paris express ont remis le métier au goût du jour. La direction territoriale de Pôle emploi dans le Val-de-Marne vient ainsi d'être saisie par Horizon, un groupement d'entreprises parmi lesquelles figure Bouygues construction, pour faire remonter ce besoin.

« C'est la première fois qu'on nous fait cette demande sur le département », reconnaît Jean-Philippe Delcourt, le directeur territorial de Pôle emploi sur le Val-de-Marne. Le groupement recherche un groupe de 10-15 personnes en CDI ou CDD pour juin-juillet prochain afin de travailler sur la ligne 15 sud notamment dans le Val-de-Marne et d'autres départements. Il ne s'agit pas de creuser les 180 km de tunnel où va passer le supermétro. Là, ce sont des machines, les tunneliers qui sont à l'œuvre. Les mineurs traditionnels interviennent sur des parties annexes : « C'est pour creuser des puits pour l'aération, des niches de secours, des galeries de petite section. Là où le tunnelier ne passe pas », reprend-il.

Plus d'une centaine de postes

Le mineur travaille avec des mini-engins, avec un pic de mineur et à la pelle. « Il ne faut pas être frêle d'épaule, prévient-on à AFOR-TP, l'un des principaux organismes de formation situé à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Quand ils ont creusé une certaine longueur, les mineurs boiseurs consolident la galerie avec des cintres métalliques et de l'enfilage de planches ou de taules pour se protéger. »

Un métier difficile. Pas de gueule noire car pas de charbon, mais on est sale. Il faut aussi rester jusqu'à sept heures en souterrain et ne pas être claustrophobe car l'espace est confiné, mais d'après le directeur de l'AFOR-TP « quand on y a goûté, on le fait toute sa vie » : « Techniquement, c'est intéressant. C'est jamais la même configuration de terrain. Il y a aussi un esprit de corps qui soude les équipes. C'est une confrérie. » Pôle emploi ajoute la fierté de participer à un chantier d'envergure.

Le besoin est là, plus d'une centaine de postes recherchés pour le Grand Paris express, mais aussi pour d'autres grands chantiers, et les compétences sont rares. Les personnes qui se lanceraient dans l'aventure sont donc quasi assurées d'avoir du travail. Pas de diplôme ou de qualification requis, il faut « juste » être motivé, accepter de travailler en souterrain et être en bonne condition physique. « Il faut aussi arriver à l'heure, car c'est un travail d'équipe. S'il manque quelqu'un, l'équipe se met en risque », insiste l'AFOR-TP.

Une formation de trois mois et demi à quatre mois prise en charge par Pôle emploi et peut-être la Région sera proposée pour connaître les attentes en termes de savoir être, les connaissances techniques et la sécurité. Salaire avancé : plus du SMIC, sans compter les différentes primes : « Un ouvrier formé qui travaille bien peut gagner entre 1 800 et 2 200 € nets », avance un professionnel. Toute personne intéressée doit se rapprocher de son agence Pôle emploi.

<http://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/grand-paris-express-on-recrute-des-mineurs-12-12-2018-7967151.php>

EXPLORE THE IS TUNNELS

How the Islamic State group destroyed a mosque but revealed a 3,000-year old palace

By Namak Khoshnaw

Mosque on the hill

There is a hill in the northern Iraqi city of Mosul called Nabi Yunus. It has been a site of worship for centuries. A monastery was built there in the early Christian period, then, more than 600 years ago, it was converted into a Muslim shrine to the prophet Jonah.

In July 2014 this shrine was blown up by the Islamic State (IS) group. Militants claimed that Nabi Yunus was no longer a place of prayer but of heresy. Footage of the explosion was beamed around the world. The message was clear: no holy site, however venerated, was safe from IS's radical interpretation of the Koran. But the destruction of Nabi Yunus has far from ended the story of this ancient venerated mound. Instead it has raised fascinating questions about what exactly lies beneath the foundations of the mosque. In Spring 2018, BBC Arabic sent a team into the complex of cool, dusty tunnels recently discovered inside the hill. They captured high resolution photos of their findings using a technique called photogrammetry and attempted to untangle some of the mysteries that remain unanswered in the aftermath of the destruction.

Located on the edge of what was once the bustling city of Nineveh, the capital of the Assyrian Empire, Nabi Yunus is Arabic for Prophet Jonah, mentioned in the Koran and the Hebrew Bible. In both books, Yunus/Jonah travels to Nineveh to warn its citizens that they will be destroyed unless they repent their sins. Many Muslims believe that the prophet's bones were kept at the site. A shrine was later built. It is thought to contain a tooth from the whale that, according to tradition, swam with Yunus in its belly for three days. "Nabi Yunus has always been one of our most important religious and cultural sites," says Ali Y Al-Juboori, director of Assyrian Studies at the University of Mosul. "When people visited the hill they could see the best parts of both ancient and modern Mosul."

On 24 July 2014, Islamic State militants placed explosives on the inner and outer walls of the mosque. Militants ordered worshippers to leave. Locals were instructed to stand at least 500 metres (1,640ft) from the building. Within seconds of the detonation, Nabi Yunus was reduced to rubble. IS expelled Christians from the city. It was an attempt to make Mosul a single religion city for the first time in its history. It was part of a spree of destruction of holy sites and icons in Mosul. At the nearby Nergal Gate to the Ancient City of Nineveh, Islamic State group fighters defaced an ancient statue of a lamassu, a mythical creature that once stood guard at the entrances of Assyrian palaces. And then blew the whole gate up. They used a jackhammer to bore directly into its placidly smiling face.

IS partly justified their destruction of Nabi Yunus by attacking the legitimacy of the shrine. "This was a grave of Christian popes," an Islamic State fighter told the BBC. "It is forbidden to construct a mosque on a fake shrine." Academic research does indeed suggest that Yunus was not buried there.

In fact, the prophet is reputed to have graves all around the world. "In the medieval world, with long distance communication being tenuous, many famous ancient people acquired multiple graves at different locations," says Dr Thomas A Carlson, an assistant professor at Oklahoma State University and author of *Christianity in Fifteenth-Century Iraq*. In reality the bones attributed to Nabi Yunus probably belonged to a Christian patriarch named Henanisho I of the Church of the East. He was buried in the monastery in 701. Archaeologists do not yet know whether Henanisho's bones survived the explosion. But they have discovered artefacts that have been concealed from human sight for millennia.

Buried under Nabi Yunus is a palace that was both a residence for Late Assyrian kings and a base for the Assyrian army. It dates back to at least the 7th Century BC. Evidence that there might be a palace beneath Nabi Yunus was found during excavations in the 1850s by two archaeologists, Austen Henry Layard and his Mosul-born assistant Hormuzd Rassam.

After uncovering the ruins of a palace at Kouyunjik on the other side of the river Tigris, Layard and Rassam turned their attention to Nabi Yunus. The holiness of the site, however, prevented further exploration. The "prejudices of the people of Mosul," wrote Layard bitterly, "forbade any attempt to explore a spot so venerated for its sanctity." A subsequent excavation conducted by the Iraqi government between 1989 and 1990 did not probe far into the mound for fear of damaging the mosque's structural foundations. Just like in the 1850s, the imam warned that the shrine could be damaged. But when east Mosul was liberated from IS in January 2017, archaeologists found something peculiar beneath the rubble of the mosque. There were many more tunnels than had been documented before. In fact, there were more than 50 new tunnels, some as short as a few metres, others longer than 20.

Dr Peter A Miglus, a professor at the University of Heidelberg who has been conducting preliminary research in the tunnels, described the ground beneath the mosque as being so riddled with holes that it resembled Swiss cheese. Most of the tunnels appear to have been dug using pickaxes, but there are also traces that suggest a small digger was used. The largest tunnel is around 3.5 metres high and the smallest no more than a metre.

Initial reports suggested that militants had dug these new tunnels themselves. However, residents of east Mosul have told the BBC that IS hired locals to do the digging. They wanted to loot the Assyrian artefacts within. The sale of antiquities is thought to have been the group's second largest source of income after oil. "It is just like at Mosul museum," says Dr Lamia Al-Gailani Werr, a Research Associate in the Near and Middle East Section at London's School of Oriental and African Studies, referring to IS's ransacking of antiquities from the museum in 2015. "It looks like they stole anything they could carry from Nabi Yunus with the aim of selling it on." The hill beneath Nabi Yunus has been looted carefully, presumably to preserve intact any discoveries. However, there were some finds that appear to have been too big for the militants to take. These larger items, some of them embedded in the palace walls, could probably not be extracted without threatening the structural integrity of the tunnels dug below the hill.

When BBC journalists lowered themselves into the dark tunnels beneath Nabi Yunus in March 2018, many of the discoveries made by archaeologists were yet to be removed. Alongside pieces of limestone and small jars, there were around 30 limestone slabs, bearing the names of the Assyrian kings Esarhaddon and Ashurbanipal. There were also bricks, inscribed with the name of a king called Sennacherib. But the most astonishing find was a pair of reliefs, each showing a row of women. It is a discovery that raises more questions than answers. Dr Paul Collins, the Jaleh Hearn Curator of Ancient Near East at Oxford's Ashmolean Museum of Art and Archaeology, believes these images are unprecedented. "These reliefs have no known parallels elsewhere," he says. The imagery that has so far been found from Assyrian palaces is overwhelmingly male. Examples include the king spearing a lion and an army returning to the palace after a hunt. It is very unusual to find female figures of this scale. Women, when portrayed at all, are often captives – the spoils of war – or on a much smaller scale to these reliefs, which are above waist-height. "Apart from seals and metalwork,

we don't have much Assyrian imagery beyond that of the royal palaces, which tend to focus on military victory," says Dr Collins. "Imagery relating to the religious world – if that is what is meant here – usually shows the gods in relation to the king, and is rare." What has intrigued experts in Assyrian art is that the women, rather than being depicted in profile as is usual for Assyrian sculpture, are face on.

"It is incredibly exciting to find them," says Dr Amy Gansell, an assistant professor at St John's University in New York and an expert in ancient Near Eastern art. "It is the first time I have ever seen anything like this." Although some believe that the repeating, identical design implies that the female figures are goddesses, Dr Gansell thinks it might be otherwise. The absence of horns or a special crown, common symbols used to denote deities in Assyrian art, means they could be depictions of mortal Assyrian women. Dr Gansell believes that the women may represent royal or elite members of society who are portrayed carrying offerings to a god, perhaps in a ritual activity. "It is much more interesting," Dr Gansell told the BBC, "their depiction here means that Nabi Yunus might have had a female worship space. It provides new evidence for the role of women in Assyrian society and religion. It is absolutely unique." No academic study has yet been done on what the reliefs depict. It is too early to draw substantial conclusions from what has been found in the tunnels, not least because some of the reliefs and inscriptions were found upside down, suggesting that they may have been taken from another place. The photos taken by the BBC Arabic team give the best look yet at the details of these astonishing reliefs.

Alongside the reliefs of the women, engravings of a mythical creature called a lamassu have also been discovered in the tunnels. Four stone reliefs of lamassu have been found, as well as the remnants of a fifth. Enormous stone lamassu were built at the entrance of Assyrian palaces to intimidate enemies and ward off demonic spirits. In the Akkadian language, lamassu means "protective spirit". They have the body of a bull, the wings of an eagle and the head of a human. They stood in pairs with their faces positioned to look toward whoever came through the doorway.

The discovery of lamassu beneath Nabi Yunus shows that there were spaces or rooms that required protection from "evil" or from enemies. It is further proof that the ruins were once an elite royal or sacred place.

In some ways, Islamic State group's defacement of a lamassu in February 2015 could be seen to echo the sacking of ancient cities like Nineveh. When enemy armies razed cities to the ground, destroying images of the king was an effective way to erase him from history. But despite their public desecration of the lamassu, IS did not succeed in their aim. A short distance away in Nabi Yunus, beneath the rubble of Yunus' tomb, stone reliefs of lamassu remained, untouched, some of them unseen by human eyes for thousands of years. Their recent discovery stands as a testament to how the story of Nabi Yunus will continue to unfold despite efforts to destroy it.

Voir le reportage complet et illustré sur
https://www.bbc.co.uk/news/resources/1dt-sh/isis_tunnels

LOS TÚNELES OCULTOS DE LA SALAMANCA SUBTERRÁNEA

PABLO MONTES 10.12.2018 | 17:56

La red de galerías de la Pontificia, el misterioso túnel de la Facultad de Matemáticas o los pasadizos que comunicaban los negocios de la Plaza, forman parte de esa Salamanca "bajo tierra"

Salamanca no es sólo lo que vemos y admiramos cada día. Existe y existía otra ciudad paralela bajo las aceras y adoquines. Un entramado de galerías subterráneas, la mayor parte cegadas o destruidas, que se usaron como canalizaciones de agua, carboneras o sótanos de almacenaje. Esa

es la versión más creíble y documentada, porque el halo de misterio que acompaña a estas construcciones ha quedado a merced de todo tipo de leyendas.

Uno de los mayores ejemplos de esa Salamanca "bajo tierra" es el Pozo de Nieve, el entramado de galerías de lo que en su día fue el convento de San Andrés. El denominado "Escorial salmantino" posee una red de túneles de entre 1,22 y 3,3 metros de ancho que ocupan unos 160 metros cuadrados. A esto hay que añadirle el propio pozo de seis metros de profundidad y un segundo nevero de cuatro metros donde también se acumulaba nieve. Todo ello conforma una red, posiblemente hidráulica, aunque su uso original no está claro. No obstante, estos pasillos subterráneos que discurren por debajo de la Muralla son anteriores a la construcción del convento de San Andrés.

Algo similar ocurre en el edificio de la Universidad Pontificia de Salamanca, el que fue en su día el Colegio Real de la Compañía de Jesús y cuya primera piedra se puso en 1617. Bajo sus aulas y estancias existen dos galerías subterráneas en paralelo, una más ancha que la otra, que probablemente formaron parte de un entramado mucho más amplio. El fotógrafo Vicente Sierra Puparelli, autor junto a Julián Álvarez Villar del libro "Salamanca desconocida", se inclina porque el túnel más estrecho pudo conducir agua. "Se aprecia en el desgaste de la piedra arenisca.

Sin embargo, el otro más ancho tiene dos partes, una más estrecha que también conduciría agua y otra más amplia construida posteriormente, que podría haber sido usada como galería o sótano", asegura. Sierra Puparelli se inclina por que estas galerías desaguaban en el arroyo de los Milagros, que bajaba por la actual Vaguada de la Palma hasta el río Tormes.

El ilustrador y escritor Tomás Hijo cree, por su parte, que estos túneles de la Pontificia fueron carboneras. "Resulta difícil pensar que es una canalización porque eso produciría desgaste en los cimientos del edificio. Me inclino más porque fueran huecos que se aprovechaban para distintos cometidos", asegura.

No son las únicas muestras de la Salamanca subterránea. Hijo también recuerda el túnel de servicios que existía debajo de los locales de la Plaza Mayor. "Este túnel comunicaba lo que son hoy los bares y negocios de la Plaza e iba por debajo de la arquería y conectaba con las covachuelas de abajo. Actualmente bajando a los servicios de bares como el Real se aprecian los arcos de ese túnel, aunque ahora está todo dividido en dependencias de cada uno de los locales", asegura Tomás Hijo.

Son solo algunos ejemplos de esa ciudad paralela cada vez más inaccesible y sepultada entre el misterio y la leyenda.

Los "viajes" o las antiguas canalizaciones de agua

Al margen de los túneles y galerías cuyo cometido no estaba claro, Salamanca contaba con una red de canalizaciones subterráneas de agua que se denominaban "viajes". Así lo aseguraba el fallecido profesor Ángel Cabo Alonso, que los situaba a lo largo de la avenida de Filiberto Villalobos, la avenida de Villamayor hasta el Hospital de la Santísima Trinidad y Wences Moreno hasta Crespo Rascón. Según recuerda Tomás Hijo, durante la Alcaldía de Jesús Málaga muchos de estos túneles fueron cerrados. Uno de los que se mantiene en la actualidad es el que recorre la Gran Vía y al que se los operarios de Aqualia acceden por la plaza de San Julián. Se trata de un pasadizo estrecho y repleto de cables, cuyo aspecto desmitifica la imagen que se tiene de estos lugares.

El túnel de Matemáticas, la vía de escape de la ciudad amurallada

Un pasadizo angosto de poco más de cuatro metros que comunica los sótanos de la Facultad de Matemáticas con la Muralla. Al contrario de lo que sucede con otros túneles de la ciudad, se sabe a ciencia cierta que éste no fue una canalización de agua aunque se desconoce qué usos tuvo a lo largo de la historia.

Ahí entra la leyenda, y la posibilidad de que sea incluso el llamado Postigo Ciego, una de las salidas que tenía la Muralla que, según algunos historiadores, se construyó en la época de los árabes como pequeño acceso a la Alcazaba.

En la actualidad, el conocido como túnel de Matemáticas se encuentra cegado en su mayor parte. Eso sí, su entrada y salida están perfectamente localizadas. La primera se encuentra en los sótanos de la actual Facultad de Matemáticas, concretamente debajo de una pesada trampilla.

En este lugar se aprecia claramente cómo el túnel está totalmente cegado y no es posible acceder, aunque su tamaño es mucho mayor que el de la loseta que lo cubre.

Este pasadizo desemboca justo enfrente del Puente Romano. En el patio de una de las casas construidas delante de la Muralla, se encuentra la pequeña puerta. "En el interior se ve el un pozo que parece excavado en la roca. Quizás tuviera la doble función, salvoconducto y pozo para reservas de agua si faltaba en la parte de arriba. Por su parte, el techo del pasadizo está cegado con argamasa o un material similar", asegura el fotógrafo y catedrático de Matemáticas, Vicente Sierra Puparelli, que añade que por este pasadizo cabe perfectamente una persona.

Las hipótesis sobre el uso de este salvoconducto son muchas, pero ninguna asentada en pruebas concretas. Una de ellas se refiere al mencionado Postigo Ciego que, según José María Muñoz Partearroyo, tenía 4,35 metros de longitud y 2,60 de altura. Según su teoría, pudo de ser construido o reconstruido por el año 1147 y cerrado al tránsito poco después de la repoblación de Salamanca.

Un hecho que puede ayudar a entender la función de este túnel es la presencia de una sinagoga en el espacio que ocupa actualmente la Facultad de Matemáticas. De hecho, existe una placa en los pasillos del edificio que recuerda su existencia. La sinagoga desapareció en 1412 cuando San Vicente Ferrer llegó a predicar a Salamanca y convirtió al cristianismo a los judíos que acudían al templo y habitaban lo que se llamó la judería de Salamanca.

José María Muñoz afirma que la sinagoga se entregó a los cristianos y allí se construyó el convento de la Merced Calzada. Algunas suposiciones apuntan a que los judíos pudieron usar este pasadizo como vía de escape.

El ilustrador y escritor salmantino Tomás Hijo asegura que otra de las teorías señala que "por el túnel de Matemáticas entraban y salían los guerrilleros de Julián Sánchez El Charro durante la Guerra de la Independencia".

La Muralla de Salamanca contaba con trece puertas exteriores que fueron destruidas desde la Guerra de la Independencia en adelante. Los historiadores hablan de todas ellas y cuál fue su final, pero dejan de lado el conocido como Postigo Ciego.

Así lo reconoce José María Muñoz Partearroyo que ubica el origen de esta puerta a la época de la alcazaba árabe. Después de ese momento, parece que al Postigo Ciego se le tragó la tierra, como señala Muñoz ya que no existe ninguna documentación sobre él.

La construcción del convento de la Merced Calzada en el emplazamiento de la Sinagoga a partir de 1412, hizo que el Postigo Ciego quedara totalmente cubierto. Aunque su anchura era mucho mayor que el actual túnel de Matemáticas, el fotógrafo Vicente Sierra Puparelli reconoce que es posible que este pasadizo haya sufrido muchos cambios, lo que puede hacer indicar que sean lo mismo. Otro dato que invita a pensar este extremo es que el Postigo Ciego se encontraba justo enfrente del Puente Romano, como ocurre con la entrada al túnel de Matemáticas.

Source

<https://www.lagacetadesalamanca.es/salamanca/2018/12/10/tuneles-ocultos-salamanca-subterranea/255316.html>

FERMÉS DEPUIS LES ANNÉES 90, ON A VISITÉ LES SOUTERRAINS DE NEUVILLE-SAINT-VAAST

Par Antoine Da Silva | Publié le 10/12/2018

Fermés depuis plusieurs décennies, les souterrains pourraient être aménagés et devenir un haut lieu touristique de l'Arrageois ?

Comme le sentiment d'entrer dans un autre monde ou de descendre dans les entrailles de la terre. Pourtant en remontant les escaliers déginglés par le temps, le bruit des automobiles nous rappelle que nous sommes en bordure de la RD 937, également appelée route de Béthune.

Guide vacataire à l'office de tourisme du Grand Arras, Lucie Ledoux a eu le même sentiment il y a quelques semaines lorsqu'elle s'est engouffrée dans le souterrain de la Targette...

Lire la suite sur <http://www.lavenirdelartois.fr/7533/article/2018-12-10/video-fermes-depuis-les-annees-90-visite-les-souterrains-de-neuville-saint-vaast>

LES SOUTERRAINS DE CUSSET

Emission radiophonique disponible en ligne : <https://rcf.fr/culture/patrimoine/les-souterrains-de-cusset-2>

PARIS : LA CRYPTÉ SECRÈTE BIENTÔT OUVERTE AU PUBLIC ?

Marie-Anne Gairaud
20 novembre 2018

Le site caché sous le parking d'un immeuble privé pourrait devenir la propriété de la Ville.

Le trésor de la rue Pierre-Nicole (Ve) ne sera peut-être bientôt plus un secret bien caché. Mais de quoi parle-t-on au juste ? D'une crypte. Celle de l'ancienne église Sainte-Marie-des-Champs (édifiée au VIIe siècle par Saint-Eloi) détruite sous la Révolution.

C'est de là que partaient dès le IVe siècle, les processions en hommage à Saint Denis. C'est là que la conversion des Gaulois de Lutèce au christianisme par l'intermédiaire de l'évêque Saint-Denis a débuté. C'est ici aussi, dans ce sanctuaire souterrain, qu'étaient déposées un temps les dépouilles des rois morts hors de Paris avant d'être transférées à la Basilique Saint-Denis.

Un témoignage capital de l'histoire parisienne

Bref. C'est un lieu historique. Un témoignage capital de l'histoire parisienne. Et pourtant, il est méconnu du public. Et pour cause : la crypte est enfouie... sous le parking d'un immeuble privé. Alors qu'une association des amoureux du site se bat pour sa préservation, une bonne nouvelle vient de tomber du Conseil de Paris. Le vœu présenté par la maire LR du Ve Florence Berthout demandant un plan d'action pour sauver la crypte a été adopté par l'hémicycle parisien en fin de semaine dernière.

« Le dossier avance lentement, mais il avance... Mais il ne faut pas tarder à faire les travaux de consolidation », insiste Florence Berthout la maire (LR) du Ve qui avait déjà fait adopter un vœu il y a deux ans demandant la préservation du site. Il y a urgence : cinq dégâts des eaux survenus en trois ans ont considérablement dégradé la crypte.

La Ville négocie avec deux copropriétés

Pour pouvoir intervenir sur le site, la mairie de Paris est en négociations avec les deux copropriétés privées afin de devenir la seule propriétaire des lieux.

« L'une des copropriétés est d'accord pour céder à la ville pour 1 € symbolique, la propriété de la partie de la crypte qu'elle détient », se félicite Karen Taïeb, adjointe à la maire de Paris chargée du patrimoine. Des négociations sont par ailleurs engagées avec l'autre copropriété.

« Cette crypte a une valeur patrimoniale importante. Nous souhaitons qu'à terme, après des travaux de sécurisation, elle puisse être visitée par les parisiens », explique l'élue.

<http://www.leparisien.fr/paris-75/paris-la-crypte-secrete-bientot-ouverte-au-public-20-11-2018-7947675.php>

BAR-LE-DUC - LES SOUTERRAINS EN SIX POINTS

16/11/2018

Une visite guidée inédite et insolite aura lieu ce dimanche à 15h, sur le thème des souterrains, galeries, tunnels et abris de Bar-le-Duc édifiés dès ...

Lire la suite sur <https://www.estrepublicain.fr/edition-de-bar-le-duc/2018/11/16/les-souterrains-en-six-points>

DANS LES CARRIERES LES TRESORS CACHES DES POILUS DE LA PREMIERE GUERRE

Laetitia Béraud

Dans l'Aisne et l'Oise, la première guerre mondiale se raconte sous terre. Cent ans après la fin du conflit, qui a fait plus de 18 millions de morts, les carrières de pierre où les soldats attendaient avant d'aller au front révèlent des sculptures, gravures et graffitis qui résistent au temps et fascinent les historiens

« Passer... jamais ! » A l'entrée de la carrière de Montigny, à Machedont (Oise), une sculpture de femme ressemblant à la déesse guerrière Athéna donne le ton. Le message est adressé à l'ennemi allemand, cantonné quelques kilomètres plus loin dans les tranchées. Cent ans après avoir été gravé dans la pierre par des soldats français, le haut-relief accueille toujours les visiteurs.

Dans la région, la Grande Guerre a laissé ses traces dans les plaines alentours où l'on devine encore les cratères d'obus. Dans les champs ou la forêt, il n'est pas rare de tomber encore aujourd'hui sur des munitions, des grenades ou des queues-de-cochon qui servaient à tendre les barbelés autour des tranchées. Mais dans l'Oise et l'Aisne, l'histoire se raconte aussi sous terre : les souterrains des carrières de pierre révèlent des gravures, des graffitis et parfois des sculptures de poilus qui fascinent les historiens.

Equipé d'une lampe torche et d'un casque de chantier, Thierry Hardier, professeur d'histoire au collège Paul-Eluard de Noyon, déambule dans les galeries en cet après-midi d'octobre 2018. L'air est humide. La température n'a pas bougé depuis un siècle : 11 degrés Celsius, été comme hiver. C'est une des raisons pour lesquelles la carrière a servi d'abri à des centaines de poilus entre 1914 et 1918.

Pour s'occuper durant ces temps libres, les soldats écrivaient, dessinaient ou jouaient aux cartes. Certains ont inscrit leur nom et numéro de régiment sur les murs à la plume de plomb. D'autres ont sculpté la paroi pour tuer l'ennui. En extérieur et dans le dédale des galeries souterraines, on compte

près de 200 traces laissées par les combattants à Machemont, ce qui en fait le cinquième site le plus riche dans l'Oise.

Thierry Hardier connaît chacune d'entre elles. C'est lui qui les a recensées avec ses élèves de collège. Ces carrières sont nombreuses dans la région. Ce spécialiste de la première guerre mondiale en a parcourues quatre cents au fil des années. Il est tombé dedans dès son plus jeune âge : il s'amusait dans ces grottes étant enfant.

« Quand j'ai découvert ce site, il était complètement envahi par les friches », explique-t-il. Ces lieux connus par les populations locales ont longtemps été délaissés. Les gravures ont souffert du gel, de l'humidité et de la mousse. Beaucoup sont mal conservées. Certaines ont disparu.

Depuis 2008, l'association La Machemontoise tente de protéger la carrière de Montigny. Les bénévoles défrichent les lieux et ont aménagé un petit musée ouvert au public depuis 2008. Un grand portail barre le passage la nuit. C'est aussi un moyen de lutter contre les pillages. Une sculpture en forme de tête de Méduse a été volée dans les années 1980.

Ce patrimoine sous-terrain témoigne des préoccupations, des fantasmes et des conditions de vie difficiles de ces soldats durant la Grande Guerre. Le danger, le froid, les rats, les poux, la pluie, la boue faisaient partie du quotidien des poilus dans les tranchées.

La majorité des traces rupestres sont des noms et des numéros de régiments gravés. Dans les œuvres plus recherchées, les poilus ont surtout représenté leur quotidien. Ils sculptaient des portraits de soldats et, par fierté, les symboles des corps d'armée auxquels ils appartenaient : légion étrangère, zouaves (combattants d'un corps d'armée créé en Algérie), infanterie.

Sur un mur extérieur, la sculpture d'une femme nue, les bras derrière la tête, fixe les passants du regard. La nature a quelque peu repris ses droits. Des fougères viennent couvrir partiellement le bas de son corps.

Elle n'est pas la seule femme représentée dans la carrière. Quasi absentes du front, les femmes apparaissent dans beaucoup de gravures tantôt sous les traits de Marianne, symbole de la République, de figures de la mythologie grecque ou parfois d'inconnues.

« Il faut faire attention, les sculptures ne représentent pas toujours ce qu'on croit », met en garde l'historien devant le haut-relief d'une paysanne pensive.

« Que peut-on dire de ce sculpteur ? Venait-il de la campagne ? » Un examen plus attentif permet de comprendre que cette paysanne est en réalité une copie du verso du billet de 10 francs de l'époque.

En face, une habitation troglodytique porte le nom de « villa Suzanne ». « C'étaient les quartiers des officiers », précise Thierry Hardier. La carrière était organisée comme une vraie ville. Pour s'orienter les poilus gravaient aussi des panneaux dans la pierre : « sortie », « cuisine », « infirmerie », « latrines ».

Mais qu'en est-il du « salon de coiffure » ? Près des maisons troglodytiques, on a gravé cette expression au-dessus d'une pierre formant un tabouret naturel. Ce panneau indiquait-il l'emplacement d'un barbier improvisé ou avait-il une vocation humoristique ? L'historien s'interroge.

Certains souterrains ne sont plus accessibles à cause des éboulements dus aux bombardements et au temps. Dans un coin, les bénévoles ont reconstruit à l'identique une chapelle avec un autel à partir d'images d'époque. On ne peut plus accéder à l'originale aujourd'hui.

La végétation a envahi une partie de la carrière, ce qui la cache à la vue de tous. La route pour accéder au site se finit en chemin de terre. Un bénévole paysagiste travaille encore aujourd'hui à rendre le lieu plus accueillant. Il y a quelques mois, en déblayant une paroi, il a découvert un nouveau haut-relief bien conservé et protégé des intempéries par un rocher : le profil d'un soldat portant un képi et fumant une pipe. Cent ans après l'armistice, la carrière n'a peut-être pas encore livré tous ses secrets.

Voir le reportage et ses nombreuses illustrations sur

https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/visuel/2018/11/10/dans-les-carrieres-les-tresors-caches-des-poilus-de-la-grande-guerre_5381819_3448834.html

HALLADA EN CHIPIONA UNA IGLESIA SUBTERRANEA VISIGODA DE 1.300 AÑOS DE ANTIGÜEDAD

Jesús A. Cañas

Cádiz - 7 NOV 2018

El espacio conservado bajo el actual santuario de Regla fue utilizado también como castillo y mezquita islámica, según un arqueólogo

El arqueólogo Antonio Ramos Millán ha visto la luz a través de una ventana. No ha sido literalmente sino, más bien, como “una metáfora cognitiva” con la que se ha asomado a una antigüedad desconocida del santuario de la Virgen de Regla, de Chipiona (Cádiz). El profesor del Departamento de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada sostiene que el actual edificio esconde dos plantas de una iglesia visigoda del siglo VII que, posteriormente, fue reutilizada como castillo y mezquita almorávide, también desconocidos hasta ahora. El hallazgo destaca por su carácter “excepcional y singular”, a juicio de Ramos, tanto por la naturaleza del patrimonio descubierto como por su estado de conservación.

Hasta el momento se creía que el monasterio de Nuestra Señora de Regla tenía su origen en una fortaleza y una ermita donada en 1399 por Alonso Pérez de Guzmán. Pero Ramos y su equipo de arqueólogos rebaten esta datación oficial y retrotraen la antigüedad del inmueble a casi siete siglos antes, a partir del estudio de dos elementos arquitectónicos que estaban descontextualizados en el edificio: un ventanal con parteluz que se creía más moderno y una enigmática cámara subterránea cuya utilidad no estaba clara.

“Se sabía que eso estaba ahí, pero, siendo espacios conocidos nadie se percató de la trascendencia de lo que representaban”, explica el arqueólogo en referencia al hallazgo divulgado recientemente. Una vez conocida la hipótesis de Ramos, la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía va a revisar el expediente de declaración de Bien de Interés Cultural (BIC) del santuario —aún pendiente de publicación— para actualizarlo con los nuevos descubrimientos, según confirman desde la delegación provincial.

La cámara subterránea, de 15 metros de largo y 4,5 de ancho, se conserva bajo el actual monasterio y anexa a la actual iglesia, del siglo XX. Está cubierta con una gran bóveda de cañón con tres arcos de medio punto y fue construida en torno al siglo VII. En su interior conserva un pozo de agua junto a un arcosolio excavado en la pared, usado en las primeras iglesias como enterramiento de un mártir. “Su uso no era de cripta funeraria, sino de lugar de culto como herencia de las catacumbas de los primeros cristianos”, detalla el arqueólogo. Ramos sostiene que el espacio era la planta inferior de un edificio visigodo de dos niveles que tenía fines monacales.

El espacio era conocido de antaño por los monjes franciscanos que hoy habitan el edificio. “Se ha usado como bodega, como refugio o para esconder a la Virgen de Regla en la Guerra Civil. El hallazgo no es lo que estaba ahí sino lo que realmente es”, añade el investigador. Y lo mismo ha ocurrido con la ventana que dio inicio a su investigación, hace ahora diez años. El vano se compone de dos arcos de herradura apuntados y un parteluz y, hasta ahora, se ha considerado que el hueco era de origen mudéjar (arte hispano-musulmán desarrollado tras la Reconquista).

Sin embargo, Ramos considera que este hueco es muy anterior. El arqueólogo data su origen como una ventana de la planta superior del templo visigodo. Los mozárabes —cristianos que vivieron bajo dominación árabe— mantuvieron el uso cristiano del edificio, hasta que, a principios del siglo XII, los almorávides se hicieron con el control de Al-Andalus y deportaron a los cristianos del sur al Magreb. Después de este desalojo, el edificio se reconvirtió en un castillo o ribat de usos monásticos con una mezquita principal. Con el cambio, la ventana se reddecoró al gusto almorávide, según la tesis de Ramos, sostenida también en su publicación *De la memoria idrisiana y arqueológica del Ribat Al-Munastir almorávide de las mezquitas (Chipiona)*.

“Fue una ventana emblemática que permitió comprenderlo todo”, reconoce el arqueólogo. Sin embargo, su valor va más allá de la importancia que tuvo en la propia investigación. Su existencia corrobora la existencia del ribat que, pese a estar reconvertido de nuevo al culto católico, “se conserva en su práctica totalidad”, según Ramos. Para el experto, mención aparte merece la iglesia subterránea: “No se conocen criptas visigodas que se conserven en su integridad, caso destacado de una parte de la cripta de San Antolín, en la catedral de Palencia”.

Ahora este nuevo pasado rescatado será incorporado al futuro expediente BIC y, de momento, no está contemplado que pueda ser visitable a corto plazo. Pero el santuario de Regla aún guarda más secretos. “Aquí hay descubrimientos casi a diario”, explica el arqueólogo. Es lo que tiene indagar en un inmueble dedicado al culto y usos monacales de una y otra confesión desde hace más de 1.300 años. “La actual comunidad franciscana es heredera, por tanto, de toda esta tradición milenaria del monacato”, remacha Ramos.

Source: https://elpais.com/cultura/2018/11/06/actualidad/1541507013_041787.html

DES VISITES GUIDÉES DANS LES SOUS-SOLS D'ORLÉANS

Publié le 11/10/2018

Jusqu'en décembre, un programme de visites guidées dans les sous-sols de la ville permettra de découvrir des lieux insolites, comme des anciennes carrières, un ossuaire, des caves...

Visiter d'anciennes carrières situées sur des propriétés privées à l'Argonne, des caves rarement ouvertes dans le quartier autour de la cathédrale Sainte-Croix, ou encore l'ossuaire de la carrière Saint-Paul, c'est désormais possible. Le service Villes d'art et d'histoire de la mairie d'Orléans a conçu tout un programme de visites souterraines jusqu'en décembre à Orléans.

Un programme inédit

"C'est la première fois que nous faisons un tel programme pour le grand public. Les sites ont été choisis au regard des études faites par le pôle archéologie de la mairie dans le cadre du service prévention des risques de la mairie et du programme de recherches Sicavor", détaille Virginie Boyer, responsable du service Villes d'art et d'histoire.

"C'est une sensibilisation touristique. L'objectif est de montrer aux Orléanais ce qui existe sous nos pieds et les trois types de cavités. Il s'agit du deuxième risque majeur sur notre territoire. L'idée est aussi de passer un message rassurant, nous avons une bonne connaissance de l'existant et l'idée est d'aller plus loin dans le recensement des caves", justifie Stéphanie Anton, adjointe au maire d'Orléans, en charge des risques majeurs. Des conférences sont également prévues sur ces thématiques.

A lire aussi : Mais pourquoi le sous-sol d'Orléans est-il un véritable gruyère ?

Ces visites ne sont pas accessibles aux moins de 10 ans, aux personnes claustrophobes ou souffrant de vertiges. La descente dans certains de ces lieux se fait parfois avec baudriers. "Il faut prévoir des

chaussures fermées, des vêtements longs", précise Virginie Boyer. Les visites sont payantes. Il est nécessaire de réserver auprès de l'office du tourisme.

Les dates des visites

Dimanches 14 et 28 octobre, et 18 novembre à 11 heures : cave rue des Trois-Maries, découverte historique et gustative. Présentation d'une cave voutée du XIIIe siècle accompagnée d'une dégustation de produits locaux.

Jeudi 18 octobre de 12h30 à 13h15 : la cave du chapitre.

Samedis 20 octobre et 10 novembre à 10h30, à 14 heures et à 16 heures : caves de l'ancienne usine Saintoin, une maison renommée pour ses chocolats et sucreries, sous le 108, rue de Bourgogne. Les caves révèlent les activités de l'ancienne usine et son intégration dans le bâti précédent.

Dimanche 21, mardi 23 et jeudi 25 octobre, samedis 17 et 24 novembre, et 1er décembre à 10 heures : les carrières et leurs usages. Découverte d'une carrière à la périphérie de la ville. D'abord exploitée pour la pierre, la carrière servira au stockage, de lieu de culture de salades et d'abri pour la défense passive.

Ce sera l'occasion de découvrir différents usages des souterrains.

Vendredi 26 octobre, à 10h30, samedis 3 novembre, 8 décembre à 10h30, dimanche 16 décembre à 15 heures : la cave du chapitre et le quartier canonial.

Samedi 27 octobre à 13h30, 15 heures et 16h30 : la carrière Saint-Paul et son ossuaire. Découverte du prototype numérique Le ciel sous nos pieds, projet d'étude de Marine Bruneau, étudiante à l'Ecole supérieur d'art et de design (ESAD). Découverte du monde souterrain via différents médias, dont une exploration à 360° et une reconstitution 3D.

Samedis 3 novembre et 8 décembre à 15 heures, vendredi 26 octobre à 15 heures, dimanche 16 décembre, à 10 heures : caves et celliers médiévaux, dans le quartier de la rue Sainte-Catherine.

Jeudi 13 décembre de 12h30 à 13h15 : la cave Louis XI.

En famille

Samedi 20 et mercredi 24 octobre à 14h30 : visite pour les enfants de 6 à 12 ans, accompagnés d'un adulte, sur les lieux secrets du Moyen Âge. Gratuit

Les conférences

Elles ont toutes lieu à 18 heures, à l'auditorium de la médiathèque d'Orléans.

Vendredi 26 octobre : "Les caves médiévales d'Orléans", par Clément Alix, archéologue spécialiste du bâti au pôle d'archéologie de la mairie d'Orléans.

Vendredi 9 novembre : "Les caves antiques d'Orléans", par Julien Courtois, archéologue antiquisant au pôle d'archéologie de la mairie d'Orléans.

Mardi 13 novembre : "Caves urbaines moteurs de l'industrialisation dans les grandes villes du XIIIe au XXe siècle", par André Guillaume, professeur émérite en histoire des techniques au Conservatoire national des arts et métiers, Paris.

Vendredi 23 novembre : "Le sous-sol d'Orléans : de l'exploitation de la ressource à la gestion du risque", par Imed Ksibi, chargé de la gestion des risques mouvements de terrain, direction de

l'Environnement et de la prévention des risques, à Orléans métropole et Sylvain Yart, ingénieur risques naturels, spécialisé dans le risque d'effondrement de cavités, BRGM.

Vendredi 7 décembre : "De la rumeur d'Orléans aux fake news d'aujourd'hui", par Christophe Fradin, réalisateur, gérant de la société Du Nord au Sud.TV.

Vendredi 14 décembre : "Etudier les cavités d'Orléans : outils et méthodes de l'archéologue", par Daniel Morleghem, docteur en archéologie de l'université de Tours.

Pratique. Les visites payantes, pour la plupart, sont à réserver auprès de l'office du tourisme d'Orléans

Cindy Roudier-Valaud

https://www.larep.fr/orleans/fetes-sorties/2018/10/11/des-visites-guidees-dans-les-sous-sols-d-orleans_13013554.html

PLONGÉE DANS LES SOUTERRAINS DU NORD VIENNE

Publié le 05/10/2018

Le Loudunais recèle de nombreuses cavités en raison de la nature de son sous-sol calcaire. Le tuffeau y a été exploité pour les constructions de surface.

Des espaces intrigants

Quentin Moreau, ingénieur du patrimoine au sein des bâtiments de France, est spécialisé dans les structures souterraines et le bâti ancien. Il est notamment en charge des fouilles et des études des souterrains du site du Haut-Clairvaux (Scorbé-Clairvaux).

Vendredi 28 septembre, il a donné une conférence au musée Charbonneau Lassay, sur ce thème, devant une cinquantaine de spectateurs.

Ce sont des espaces intrigants qui suscitent l'intérêt de nombreux historiens, archéologues et acteurs du monde souterrain. Grâce aux nombreux exemples découverts, les modalités de percement et les fonctions des carrières d'extraction, reconverties en espace d'occupation, ou des annexes d'habitat volontairement créées sont de mieux en mieux appréhendées.

Quentin Moreau a présenté les recherches menées sur ces espaces qui structurent des habitats ruraux médiévaux en illustrant les savoir-faire techniques des occupants. Des moyens modernes pour modéliser en 3D ces espaces ont été utilisés.

Les fouilles préventives réalisées dans le cadre de la LGV ont d'ailleurs permis de mieux cerner l'organisation spatiale des souterrains artificiels.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/scorbe-clairvaux/plongee-dans-les-souterrains-du-nord-vienne>

SPACEPAL CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUEMENT L'ÉGOUTTAGE

Matthieu Van Steenkiste

10/12/18

Source: Datanews

Tout le monde sait que notre système d'égouttage souvent délabré pose parfois problème. Ce qui est préoccupant aussi, c'est que les plans de ces égouts ne sont plus toujours disponibles. Or sans

relevé, point de rénovation. Voilà ce qui a incité la startup anversoise Spacepal à imaginer une solution qui devrait faciliter la situation.

La cartographie d'un système d'égouttage est actuellement un véritable défi", déclare Bram Plancke de Spacepal. "Quelqu'un doit descendre dans une bouche d'égout avec tous les risques que cela comporte, pour y effectuer les relevés nécessaires, noter les éventuels dégâts, prendre des photos, etc., etc. Tout cela pourrait être facilité au moyen d'un appareil capable d'exécuter ces tâches, sans même que l'on doive encore descendre sous terre."

La solution de Spacepal consiste en un appareil compact - "pratique à installer sur un trépied ou à incorporer à une camionnette comprenant d'autres équipements. Il ne reste plus alors qu'à relever la taque de protection de l'égout". L'appareil en question est équipé de toutes sortes de capteurs. "Des détecteur géométriques par exemple, qui peuvent effectuer des relevés très précis", explique Plancke. "Il est ainsi possible de satisfaire simplement et assez rapidement à l'exigence européenne, selon laquelle toutes les structures souterraines doivent être numérisées dans une banque de données."

Aujourd'hui, un 'produit viable minimal' de Spacepal fonctionne dans un projet-pilote aidant à inspecter les bouches d'égout. "Cela se passe chez un partenaire allemand, déjà actif en matière de rénovation d'égouts. Il dispose d'une solution qui exige des relevés précis que notre système peut fournir. Sur base des réactions des utilisateurs, nous voulons encore améliorer la facilité d'emploi de notre appareil, afin qu'il puisse aussi inspecter les conduites souterraines, voire être utilisé dans le domaine chimique ou le secteur de la ventilation."

Pour ce qui est du modèle commercial, on est encore en train de chercher chez Spacepal sur base du projet-pilote. Plancke: "Nous pourrions vendre notre produit tel qu'il est, mais nous envisageons également un coût d'entrée réduit avec un paiement selon l'utilisation." Plancke croit dur comme fer qu'il existe un marché pour son produit, "mais il devra être à coup sûr européen, car la Belgique seule est trop petite."

Ce fut l'investisseur Koen Beyers, qui a injecté l'argent nécessaire, conjointement avec les fondateurs de l'entreprise, ce qui a permis à Spacepal de décoller. Celle-ci a ensuite assez vite fait l'objet d'un investissement européen de la part du fonds ESA BIC, qui aide les firmes utilisant des techniques aéronautiques en combinaison avec la technologie terrestre. "De plus, nous avons reçu un subside Interreg d'un montant de 11.250 euros", ajoute encore Plancke. "En juin, nous avons organisé notre première phase d'investissement, qui nous a permis d'accueillir non seulement imec iStart, mais aussi un 'business angel', qui ont injecté ensemble 140.000 euros. Nous continuons cependant de regarder vers l'avant et espérons organiser une nouvelle phase de capitalisation l'année prochaine. En fonction des investisseurs qui se présenteront et du capital recueilli - subsides, prêts ou investissements -, nous ciblons un montant compris entre 300.000 et 500.000 euros."

Spacepal

Siège social: Wijnegem

Nombre d'associés: 4

A la recherche de capital supplémentaire?: Oui, en quête de 300.000 à 500.000 euros.

Site web: www.spacepal.eu

https://datanews.levif.be/ict/start-ups/spacepal-cartographie-numeriquement-l-egouttage/article-normal-1065007.html?cookie_check=1544969205

L'ALLEMAGNE FERME SA DERNIÈRE MINE DE HOUILLE

Ninon Renaud |02/12/2018 |

REPORTAGE - Dans la Ruhr, la fermeture de la mine Prosper-Haniel se prépare depuis onze ans. Un exemple néanmoins difficile à appliquer au retrait global de l'Allemagne du charbon.

Une page se tourne en Allemagne. Le 21 décembre, Prosper-Haniel, la dernière mine de charbon du pays située dans la commune de Bottrop dans la Ruhr, fermera ses portes après cent cinquante ans de production. Pour les 1.500 mineurs qui descendent encore quotidiennement à 1.200 mètres sous terre, une autre page s'écrit déjà : celle du démontage de la mine. Lire aussi : > Berlin sort du charbon > L'Allemagne confrontée à son échec en matière...

Lire la suite sur <https://www.lesechos.fr/monde/europe/0600249815379-lallemagne-ferme-sa-derniere-mine-de-houille-2226369.php>

À LAON, LA PORTE SAINT-GEORGES RETROUVÉE SOUS TERRE

1/12/2018

On a retrouvé la porte Saint-Georges ! Enterrée sous la cité administrative.

On aperçoit à la lumière d'une lampe frontale une première porte étroite et juste derrière, la porte Saint-Georges, élément majeur de notre patrimoine.

Voir la porte Saint-Georges, pour le moment, ça se mérite. Il faut descendre une échelle sur 7 à 8 mètres en passant par un boyau étroit. Et enfin, le sol sous les pieds. Et une odeur d'égouts. Des eaux usées sont passées par là pendant si longtemps que des murailles de sédiments se sont formées, de couleur blanchâtre.

Lire la suite sur

<http://abonne.lunion.fr/17899/article/2018-12-01/laon-la-porte-saint-georges-retrouvee-sous-terre>

MONTREUIL : ILS DÉCOUVRENT UN RÉSEAU DE CARRIÈRES SOUS LEUR MAISON

Par Julien Bienaimé

Publié le 18/11/2018

Un couple d'Anglais a fait une étrange découverte en restaurant leur maison. Dans une buanderie se cachait un trou de huit mètres de profondeur qui donne accès à d'anciennes carrières.

Tous les chantiers de restauration apportent leur lot de surprises. Mais en investissant dans une maison secondaire à Montreuil, Andrea et James Harding ne s'attendaient pas à ce type de découverte. « Depuis plusieurs mois, nous cherchions une maison en France facilement accessible depuis le sud de Londres. Au fil des recherches, nous avons opté pour Montreuil, une ville charmante. Et cette maison à l'entrée de la ville répondait à nos attentes » précise Andrea Harding

Une fois les clés en main, le couple engage d'importants travaux de restauration et de modernisation. Un jour, le couple est attiré par une plaque d'égout au milieu d'une ancienne buanderie. « Lorsque j'ai levé la plaque, j'ai découvert qu'elle cachait un grand trou. À l'aide d'une corde accrochée à mon téléphone, j'ai voulu savoir ce qu'il se trouvait au fond. En visionnant le petit film, j'ai réalisé qu'il y avait une petite entrée à près de 8 mètres de profondeur ».

La propriétaire parle alors de sa découverte sur les réseaux sociaux dans le but d'en savoir plus et éventuellement de trouver des personnes disposant du matériel pour descendre. De fil en aiguille,

ce message parvient à Johnny Baillet, un Étaplois passionné d'histoire et de souterrains. L'homme fait appel à l'association ARRRAS (association régionale pour la recherche des réseaux anthropologiques souterrains) qui s'est déjà illustrée lors de récentes découvertes à Étaples. Deux archéologues, Frédéric Lemaire et Joël Ramet, étaient aussi de l'aventure.

Une inscription de 1943

Il y a une petite dizaine de jours, six personnes sont descendues dans les entrailles de Montreuil. Et ces habitués aux souterrains n'en croyaient pas leurs yeux. Ils étaient face à un large réseau de carrières qui peut atteindre par endroits près de 6 mètres de haut et dont la longueur exacte n'est pas connue.

Il s'agit de galeries creusées par l'homme dans l'objectif d'y extraire la craie. Mais par sa taille, ce réseau est l'un des plus spectaculaires du Montreuillois. Quelques inscriptions datant pour l'essentiel de la Seconde Guerre mondiale sont toujours visibles. À l'image de la signature d'un certain C.Gruber, sergent allemand qui a laissé un souvenir de son passage dans ces carrières en novembre 1943.

Cette récente descente dans ces galeries a au moins permis aux propriétaires de lever le doute sur la dangerosité de ce réseau pour leur habitation. La carrière ne passe pas réellement sous leur maison mais s'oriente davantage, selon les plans connus, vers l'arrière de l'habitation, dans la direction des remparts.

Cette descente s'est déroulée en présence Sylvain Suidna et Frédéric Lemaire, par ailleurs archéologue à l'INRAP. Mais aussi Irénée Jurek, Johnny Baillet et Joël Ramet.

<http://www.lejournaldemontreuil.fr/5894/article/2018-11-18/montreuil-ils-decouvrent-un-reseau-de-carrieres-sous-leur-maison>

GALERIES SOUTERRAINES : LA COMMUNE DE SAINT-PIERRE-CANIVET MISE HORS DE CAUSE ?

Un constructeur de maisons individuelles a demandé mardi 13 novembre, à la cour administrative d'appel de Nantes de condamner la commune de Saint-Pierre-Canivet.

26 Nov 18

Un constructeur de maisons individuelles a demandé mardi 13 novembre 2018, à la cour administrative d'appel de Nantes de condamner la commune de Saint-Pierre-Canivet à leur verser près de 60 000 €, pour ne pas avoir signalé plus tôt l'existence de galeries souterrains sous le terrain de clients.

Le maire ne pouvait avoir connaissance d'un risque

Le couple – qui avait signé un contrat pour 114 636 € avec Maison CTN – avait en effet été interdit d'accès à son terrain dans un premier temps, après la découverte de cavités dans le sous-sol de leurs voisins, issues d'anciennes carrières de calcaire.

Il avait ensuite fait marche arrière après avoir découvert le coût supplémentaire lié à la nécessité de renforcer les fondations de leur maison.

Le couple demande le remboursement de 60 000 €

Le couple avait alors obtenu du tribunal de grande instance de Caen que le constructeur, via son assurance, le rembourse en grande partie des frais déjà engagés, à hauteur de 60 000 €

En première instance, le tribunal administratif de Caen avait lui indiqué que le maire de Saint-Pierre-Canivet ne pouvait pas avoir connaissance d'un risque précis sur la parcelle concernée.

Surtout, la possible présence de galeries souterraines figurait bien dans le certificat d'urbanisme délivré aux propriétaires de la parcelle, en juin 2010.

La « faute » de la commune

Basée à Carpiquet, la société Maison CTN maintient pour autant que la commune a commis « une faute » en l'assortissant pas le permis de construire d'une étude préalable de sols.

Mardi, devant la cour administrative d'appel de Nantes, le rapporteur public a penché dans le même sens que les premiers juges. La défense de la commune, « particulièrement précise », souligne que le maire n'avait « pas d'éléments permettant d'identifier des carrières sur la parcelle en cause ».

« Exiger de la commune qu'elle impose une étude de risques pour toute construction sur son territoire semble excéder la jurisprudence du Conseil d'Etat », a-t-il commenté.

« Un problème de sécurité publique »

En conséquence, il a donc suggéré de condamner la société et son assureur à verser 2 000 € à la commune pour ses frais de justice. « C'est un problème de sécurité publique », a insisté de son côté l'avocat de Maison CTN.

« Si le constructeur ignorait tout de l'existence de ces cavités, ce n'était pas le cas de la mairie : dans le certificat d'urbanisme, elle a joué son rôle d'alerte... Mais celui-ci n'a jamais été porté à la connaissance de mes clients. »

La cour administrative d'appel de Nantes, qui a mis sa décision en délibéré, rendra son arrêt dans un mois.

GF – PressPepper

https://actu.fr/normandie/saint-pierre-canivet_14646/galeries-souterraines-commune-saint-pierre-canivet-mise-hors-cause_19541823.html

NANCY : LE SKATEBOARD ENVAHIT LES CAVES DE LNVRS

Un nouveau skatepark fait la joie des amateurs de planches à roulettes, qui vont désormais pouvoir s'adonner à la glisse à l'abri, dans les sous-sols du club LNVRS. Découverte en images.

19/11/2018

Voir les images sur <https://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-ville/2018/11/19/nancy-le-skateboard-envahit-les-caves-de-lnvrs>

UN AQUEDUC ROMAIN RETROUVÉ À ROSIÈRES-PRÈS-TROYES

25/11/2018

Découvert en 2010, exploré en 2016, l'aqueduc est le premier vestige civil monumental du Troyes à l'époque gallo-romaine.

Cent mètres d'aqueduc gallo-romain enterré à Rosières ! Et une canalisation souterraine parfaitement conservée sur une section au moins, avec voûte maçonnée sur cintre, mortier étanchéifiant et traces de dépôts calcaires.

Dans une cité qui conserve si peu de vestiges de sa romanité, dans une ville dans laquelle le temps et la rareté de la pierre semblent avoir dissous tous les grands édifices civils – forum, temples, arènes, etc. – la découverte est exceptionnelle puisqu'il s'agit maintenant du premier exemple de d'architecture civile monumentale d'Augustobona Tricassum...

On ignorait jusqu'à présent le véritable tracé

À ce jour, le réseau d'alimentation en eau potable de la ville de Troyes à l'époque gallo-romaine n'avait été repéré que très ponctuellement et dans l'aire intra-muros. En 2010, à Rosières, un premier site au lieu-dit « Chantereignes » livre les vestiges d'un aqueduc enterré dont on ignorait jusqu'à présent le véritable tracé. Mais ne subsistent que la tranchée et le fond de la canalisation, les pierres de l'ouvrage ayant été récupérées.

En 2016, un site voisin est confié à une autre équipe d'archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Elle fait là une découverte étonnante à près de six mètres sous terre. L'aqueduc semble préservé sur une centaine de mètres. C'est ce que révélera une communication de l'équipe de chercheurs de l'Inrap qui a conduit la fouille, samedi 8 décembre, à Châlons-en-Champagne, dans le cadre de la Journée archéologique champenoise.

La direction générale de l'ouvrage dictée par la pente ne pointe pas directement la cité mais les dimensions de l'ouvrage permettent d'affirmer clairement qu'il s'agit du réseau construit au I^{er} siècle de notre ère – à l'époque augustéenne – pour alimenter le Troyes gallo-romain en eau potable.

Une première en Champagne

Le regard exploré, d'une soixantaine de centimètres de côté, est fermé par une dalle de 2 x 2 m et plonge sur une canalisation d'une cinquantaine de mètres, de part et d'autre. D'un côté, les pierres ont été réutilisées à une période ultérieure. De l'autre, le boyau semble obstrué ou effondré.

Le site a été le théâtre d'un autre événement dicté par la nature particulière des lieux. Pour la première fois en Champagne, il a vu l'intervention de la Cisap – Cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes –, création de l'Inrap. Cette cellule était là composée de Christophe Tardy, Jérémy Dolbois et Patrick Clerc, référents Cisap en Champagne-Ardenne.

La Cisap utilise un équipement spécifique – une plate-forme mobile –, étudié notamment pour l'exploration des puits, explique Jérémy Dolbois, archéologue.

Comme Christophe Tardy (coordinateur de la cellule) et Patrick Clerc, Jérémy Dolbois a été formé à l'utilisation de cet équipement dont l'Inrap s'est doté. Ils sont douze archéologues habilités à intervenir en France.

Cette méthode de recherche en structures archéologiques profondes est non destructrice mais s'accompagne d'un protocole très strict. Harnachement, port du casque, détecteur multi-gaz (explosifs ou toxiques), détection des milieux privés d'oxygène, de la fragilité des structures, etc.

C'est cette aventure archéologique autant que technique que l'équipe de l'Inrap livrera le 8 décembre.

Journée archéologique champenoise samedi 8 décembre, à partir de 8 h 30, auditorium Fernand-Pelloutier, à Châlons-en-Champagne.

Entrée libre.

« Rosières-près-Troyes (Aube) : nouveau regard sur l'aqueduc », Céline Godard, Patrick Clerc, Jérémy Dolbois, Christophe Tardy (Inrap, institut national de recherches

archéologiques préventives), communication à 11 h 30.

L'ensemble du programme : www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est

À lire : Archéologia « Rosières-près-Troyes : nouveau regard sur un aqueduc romain », Christophe Tardy, Patrick Clerc, Jérémy Dolbois et Céline Godard (Inrap).

<http://www.lunion.fr/14427/article/2018-11-25/laqueduc-romain-retrouve>